

The Art Newspaper
Octobre 2023



THE ART NEWSPAPER

Par Bernard Marcelis

32

THE ART NEWSPAPER ÉDITION FRANÇAISE

Numéro 56, octobre 2023

Prix Marcel-Duchamp

ET LES NOMMÉS SONT...

Bertille Bak, Massinissa Selmani, Bouchra Khalili et Tarik Kiswanson, dont les œuvres pour la 23^e édition du prix sont exposées au Centre Pompidou, à Paris, jusqu'au 8 janvier 2024.



Bertille Bak

Depuis une quinzaine d'années, Bertille Bak (née en 1983) entreprend des projets participatifs. L'artiste a pour habitude de poser ses valises au sein de communautés qui se trouvent à un tournant de leur histoire : familles d'anciens mineurs dans le nord de la France, Tsiganes en banlieue parisienne, résidents d'un immeuble bientôt démolie en Thaïlande ou encore religieuses à la retraite. Autant de groupes chez qui elle séjourne des mois durant pour inventer, avec eux, des manières fictionnelles de « les raconter ». D'un lieu (les corons du bassin minier, un campement, un Ehpad, etc.), explique-t-elle, découlent des rencontres à l'origine de ces récits renouvelés, de ces représentations inexplorées. Guidée par une grande curiosité, la plasticienne s'intéresse à la vie quotidienne, à la culture, aux rituels, aux gestes, sans toutefois porter sur ces derniers un regard analytique ni descriptif – aussi récuse-t-elle le terme d'artiste-ethnologue. Par le biais de la loufoquerie, du grotesque, de l'absurde ou de la causticité, elle exprime dans ces fables une vision subtilement politique. La vidéo tient une place centrale dans le travail de cette ancienne étudiante de Christian Boltanski. Souvent elle s'accompagne de dessins, de sculptures ou d'objets conçus en collaboration avec les personnes qui l'ont accueillie. Pour le prix Marcel-Duchamp, Bertille Bak

propose, sous la forme d'une installation vidéo, le premier volet d'une vaste recherche sur les fêtes dotées d'un emblème végétal (la Saint-Valentin et son bouquet de roses, le 1^{er} Mai et son brin de muguet, Noël et son sapin, etc.). Dans ce cadre, elle a emprunté les routes des fleurs aux Pays-Bas puis en Colombie – principaux pays producteurs et exportateurs de fleurs. Elle y a observé une industrie en surproduction qui manipule et pollue la nature tout en générant « des flux aériens aberrants ». Elle y a aussi découvert des traditions locales, telle la Feria de las Flores à Medellín. Ce festival célèbre depuis 1957 les *silleteros*, autrefois marchands de fleurs ambulants et désormais paysans, qui défilent avec de riches compositions ornementales sur le dos. Bertille Bak a alors imaginé, avec certains d'entre eux ainsi qu'avec des femmes d'un club du troisième âge, *Nature morte*, une fiction d'une durée de 23 minutes exposant, avec humour et sensibilité, quelque chose de ce monde tiraillé entre douceur et violence. Devant l'écran supporté par une imposante structure métallique sont placés des tabourets agrémentés de tissus aux motifs floraux des plus désuets, un dispositif qui suggère cette même ambiguïté.

CAMILLE VÉVILLE

Bertille Bak.
Photo Julie Assiaou



Massinissa Selmani

Né en 1980 en Algérie, où il a suivi des études en informatique, Massinissa Selmani s'établit ensuite à Tours – où il vit et travaille – afin d'en intégrer l'École supérieure des beaux-arts en 2005. La reconnaissance de son œuvre s'opère en 2015 lorsqu'il est tour à tour invité à la 56^e Biennale de Venise (dont il revient avec une mention spéciale du jury), à la 13^e Biennale de Lyon et à la première Triennale de Vendôme. En 2016, il est à la fois lauréat du prix SAM pour l'art contemporain et du prix Art [] Collector. En 2021, son travail est intégré au troisième volume de la collection « Vitamin D3 » des éditions Phaidon (Londres), l'anthologie de référence internationale du dessin contemporain.

En effet, Massinissa Selmani est avant tout dessinateur ; il a élargi depuis peu son mode opératoire en s'engageant dans les champs de la sculpture et de l'installation. Pour le prix Marcel-Duchamp, il présente d'ailleurs une nouvelle installation intitulée *Une parcelle d'horizon au milieu du jour*. Tout commence toujours par le dessin, quel que soit le support utilisé : papier, calque, courtes animations. À partir de ses archives de coupures de presse d'actualités politiques et sociales – qui constituent son matériau de base –, Massinissa Selmani construit ce qu'il appelle des « formes dessinées ». Il pratique ensuite par collage,

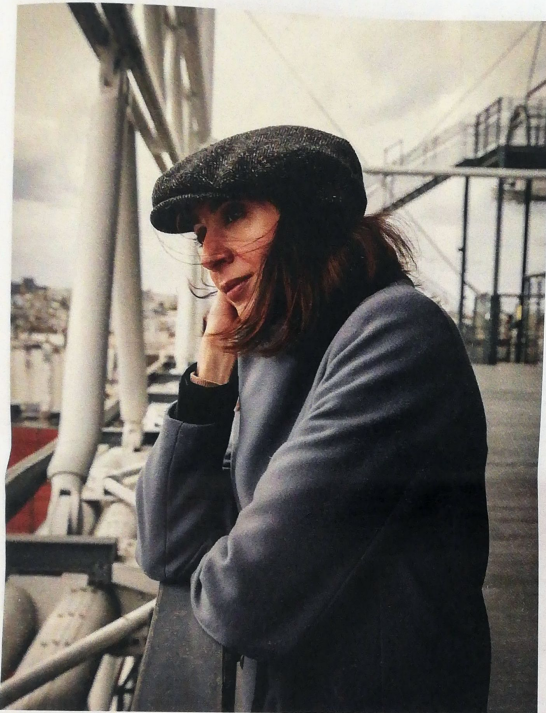
en juxtaposant des éléments à première vue incompatibles, car retirés de leur contexte d'origine. De ses créations résultent ainsi des « situations énigmatiques entre tragique et comique ». Privilégiant l'économie de moyens et la mise à distance, Massinissa Selmani travaille aux frontières de l'absurde sans ostentation, mais avec des notes d'humour, amenant le « regardeur » à s'interroger sur ce qui peut aussi ressembler à des rébus visuels.

Son projet pour le prix Marcel-Duchamp est pensé comme un grand dessin mettant en scène la migration de ses « formes dessinées » d'un média à l'autre, du papier au film d'animation, de la sculpture au dessin mural. L'ensemble met en perspective « l'idée de traversée et d'horizon, de territoires frictionnels en situation de conflits ». Comme toujours, Massinissa Selmani puise dans des photographies de presse sans en révéler les sources ni le contexte. De la sorte, tous ces éléments semblent nous être familiers sans que l'on puisse pour autant les situer exactement. Son travail possède ainsi une audience très large, ce qui permet à tout un chacun d'y trouver ses marques et ses repères en fonction de ses propres références culturelles et visuelles.

BERNARD MARCELIS

Massinissa Selmani.
Photo Julie Assiaou

Prix Marcel Duchamp



Bouchra Khalili

« Quand quelqu'un parle, qui parle ? Lorsque nous parlons, parlons-nous seuls ? Qui se tient derrière nous et parle avec nous ? » : voilà les questions qui traversent l'œuvre de Bouchra Khalili. Née à Casablanca en 1975, l'artiste franco-marocaine s'intéresse à l'héritage des luttes politiques et sociales dont la narration a été marginalisée. Ces récits, tantôt personnels, tantôt collectifs, ramènent à l'expérience migratoire. En les exhumant, elle explore leur potentialité en tant qu'outil de résistance et de construction d'une communauté à venir. Bouchra Khalili associe films et installations vidéo, photographies, sérigraphies et projets éditoriaux pour former des œuvres qu'elle envisage comme une grande constellation.

L'installation imaginée pour le prix Marcel-Duchamp réunit des pièces issues de différentes périodes de son parcours artistique au sein d'une scénographie résolument cinématographique. Au cœur de la salle, *The Tempest Society* (2017) est projeté sur grand écran. Situé à Athènes, ce film s'inspire de l'histoire d'Al Assifa (« la tempête » en arabe), une troupe de théâtre qui rassemblait des militants antiracistes et des travailleurs maghrébins autour de démonstrations, de pièces de théâtre et de performances de rue. La portée militante des arts dramatiques trouve un écho chez les protagonistes de ce film. Tous citoyens

grecs (de différentes origines), ces derniers racontent leur propre expérience du soulèvement, que ce soit, pour certains, lors des manifestations anti-austérité qui ont eu lieu en Grèce en 2011 et 2015, ou, pour les autres, des actions antiracistes.

Deux films accompagnent *The Tempest Society*. Pour *Storytellers* (2023), Bouchra Khalili a invité les membres fondateurs d'Al Assifa et Al Hakala (une troupe similaire à Al Assifa basée à Aix-en-Provence et Marseille) à clamer des poèmes écrits pour leurs pièces de l'époque. Le film *Questions and Answers* (2017) est quant à lui montré pour la première fois et constitue une réflexion autour de *The Tempest Society*.

Face à ces trois vidéos, l'œuvre *Constellations* (2011) est formée de plusieurs sérigraphies présentant l'itinéraire de personnes migrantes. Les noms de villes qui ont été déterminants dans leurs parcours sont inscrits et reliés entre eux comme les étoiles d'une constellation.

Bouchra Khalili.
Photo Julie Ansiau



Tarik Kiswanson

Né en Suède en 1986, Tarik Kiswanson se nourrit de plusieurs cultures. Sa famille, originaire de Palestine, s'est exilée en Afrique du Nord puis en Jordanie, avant d'arriver en Scandinavie. Tarik Kiswanson a étudié à Londres et vit à Paris depuis maintenant dix ans. Le déracinement ainsi que les questions de mémoire, d'appartenance, de transmission et de métamorphose sont au cœur de sa pratique protéiforme, mêlant la sculpture, l'écriture, le dessin, la performance, le film et des œuvres sonores.

La lévitation est un thème récurrent de ses productions et constitue le fil rouge de son acrochage pour le prix Marcel-Duchamp. Une première partie présente plusieurs œuvres de sa série *Nest*. Ses grands cocons flottant dans l'espace évoquent autant un abri que l'idée de transformation. À deux d'entre eux sont jointes des pièces de mobilier : une armoire de bureau de l'immigration, dans laquelle sont rangés les dossiers de demande de visa pour l'un, et une armoire de reconstruction pour l'autre. Cette dernière appartient à un ensemble de meubles standardisés, produits à grande échelle après la Seconde Guerre mondiale afin de fournir les foyers sinistrés. Associées aux formes ovoïdes des cocons, ces deux pièces permettent à Tarik Kiswanson de poser la question de ce qui peut naître d'une situation traumatique comme

la guerre ou l'exil, et celle des possibilités de reconstruction personnelle et collective.

L'artiste s'intéresse à l'impact de tels cataclysmes sur la construction identitaire, notamment sur celle des générations suivantes. La vidéo *The Fall* (2020) fait écho à cette problématique : dans un ralenti extrême, un jeune garçon arabe se balance sur sa chaise d'école puis tombe en arrière. L'impact sur le sol n'est jamais montré, mais l'on observe ce lent mouvement de chute qui nous ramène à l'idée de lévitation et à ces enfants de la deuxième génération d'immigrés, coincés entre deux pays, deux cultures, dans un état de flottement qui les empêche de trouver leur place.

Plus personnelle, une dernière pièce de Tarik Kiswanson nous laisse entendre la voix de sa mère, racontant en arabe sa première journée en Suède au début des années 1980.

ZOÉ ISLE DE BEAUCHAÎNE

Tarik Kiswanson.
Photo Julie Ansiau

« Prix Marcel-Duchamp 2023. Les nommés »,
4 octobre 2023-9 janvier 2024, musée
national d'Art moderne - Centre Pompidou,
place Georges-Pompidou, 75004 Paris,
centrepompidou.fr